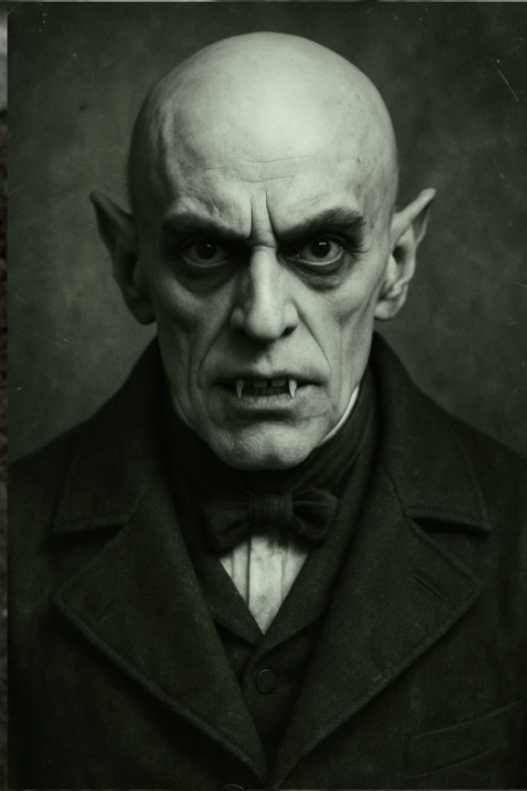


ADELAIDE DANS LA MAISON DES MORTS



JEROME REY

Jérôme Rey

Adélaïde dans la maison des morts

Chroniques de Malemort

© Jérôme Rey, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8647-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I - L'invitation

Castres, le 2 mars 1903, domicile du commissaire Marti.

Comme tous les premiers dimanches du mois, Adélaïde déjeunait chez son frère, Raymond Marti. Le repas préparé par Marie-Thérèse avait été une fois de plus trop copieux. La femme du commissaire se montrait toujours généreuse dans sa cuisine. Dans le salon, Adélaïde, Marie-Thérèse et Raymond prenaient une liqueur de prune pour aider à la digestion. Pendant que Marie-Thérèse buvait lentement le liquide sirupeux et sucré, Adélaïde commentait la lettre qu'elle a reçue de sa tante Adèle, la sœur aînée de sa mère. Elle est datée du vingt-cinq février dix-neuf cent trois.

— Mon cher frère, dit Adélaïde en le regardant. Nous sommes tous les deux invités chez tante Adèle à passer quelques jours. Elle précise qu'elle nous a triés sur le volet pour assister à une séance de spiritisme qui aura lieu le quinze mars au Château de Malemort. Elle espère pouvoir communiquer avec Martin, son fils, mort il y a dix ans lors d'une chute.

— Encore une idée farfelue de tante Adèle ! s'exclama Marie-Thérèse en secouant la tête.

— Ce n'est pas tout ! dit Adélaïde. Elle a invité un mage du nom d'Ambrosius, une voyante, Jessica Reynolds, et l'assistante du mage, Madeleine Roy.

Raymond souriait. Ses yeux bleus brillaient. Sa bouche avait pris un rictus moqueur.

— Elle ne sait plus quoi inventer comme excentricité, commenta Raymond. Il y a quelques années, elle a acheté un château hanté, juste avant le suicide de son fils, et maintenant elle se décide à commémorer l'anniversaire de sa disparition comme si elle voulait le faire revenir d'entre les morts.

— C'est vrai, elle est très excentrique, dit Marie-Thérèse. Mais il faut la comprendre, elle a perdu son fils unique il y a dix ans. Mais pourquoi vous invite-t-elle ?

— Elle le précise dans sa lettre, souligna Adélaïde. Elle craint les charlatans,

car parmi les mages et les autres spirites, il y a beaucoup d'escrocs. Elle nous invite pour surveiller, voire enquêter sur les trois personnes qu'elle a invitées.

— A-t-elle invité d'autres personnes ? demanda Madame Marti.

— Elle mentionne une autre personne : Blandine Lecomte, précisa Adélaïde. Raymond et moi, nous connaissons Blandine Lecomte. Il s'agit d'une amie d'Adèle qui est écrivaine. Elle a publié des nouvelles policières dans des journaux et a écrit plusieurs romans comme « L'ange de la mort », « Meurtre avant minuit », « Les jumelles », sous le pseudonyme de Julie Lenoir.

— Oui. J'ai lu son dernier roman, dit Marie-Thérèse. « L'as de Pique ». C'était ennuyeux à mourir.

— Je me rends compte qu'elle a des doutes sur la bonne foi de cet Ambrosius et de son équipe. J'ai reçu aussi une lettre il y a une semaine de Blandine Lecomte. Elle ne fait que confirmer les doutes d'Adèle.

— Que dit-elle dans cette lettre ? demanda-t-elle à Adélaïde.

— Elle explique qu'elle veut organiser une séance de spiritisme pour communiquer avec son fils. Elle doute de la bonne santé mentale de notre tante. Elle craint qu'elle ne se fasse avoir par des charlatans qui vont lui prendre une grosse somme pour organiser une séance. Elle nous demande de venir dès que possible. Elle a suggéré à Adèle de nous écrire pour nous inviter chez elle.

— C'est ce qu'elle a fait, dit Adélaïde. Mais qui a conseillé à Adèle le choix de ce mage ?

— Je n'en sais rien encore, répondit Raymond. Elle ne le précise pas dans sa lettre. Elle ajoute qu'elle souffre d'un mal, mais elle ne sait pas encore lequel.

— Quel âge a votre tante ? demanda Marie-Thérèse. N'est-elle pas pratiquante ?

— Elle est l'aînée. Elle a trois ans de plus que maman, dit Adélaïde en parlant à haute voix. Elle a soixante-trois ans. Elle a dû faire sa communion et sa confirmation, mais elle n'est pas très pratiquante. Si elle l'était, elle n'aurait pas acheté le château de Malemort, ne ferait pas la collection d'objets archéologiques. Elle a même acheté une momie égyptienne avec son sarcophage.

— Je ne connais pas l'histoire du château de Malemort, dit Marie-Thérèse.

Que raconte-t-elle ?

— Elle raconte que le fantôme de Clotilde de Chauffour hante les lieux, dit Raymond. La légende raconte que Clotilde est morte de chagrin alors que son mari Romain de Chauffour était parti lors de la neuvième croisade en mille deux cent soixante et onze aux côtés de Jean II de Bretagne contre les Mamelouks, mais il a été assassiné lors de l'offensive d'Édouard d'Angleterre à Qaqun, sur la route de Jérusalem. Clotilde n'a jamais revu son époux. Elle montait dans une des tours pour guetter son retour, mais en vain. Il paraît qu'elle se serait jetée du haut de cette tour en apprenant par un courrier que son mari était mort pendant la croisade.

— Intéressant. Comment se manifeste le fantôme ?

— Les anciens racontent que, passé minuit, un souffle glacial s'élève dans les couloirs, chassant les flammes des chandelles. Des cris étouffés, pareils à des appels noyés, résonnent dans les murs. Les témoins jurent avoir vu une silhouette de femme aux yeux vides pleurant du sang, errer lentement vers la tour sud, ses pieds ne touchant jamais le sol. Sur les murs, après son passage, on retrouve des traces humides et sombres, comme si la pierre elle-même pleurait son deuil.

— Cela ne me rassure pas d'aller passer quelques jours chez notre tante, dit Adélaïde en frissonnant.

— Ne t'inquiète pas ! dit Raymond. Tu ne seras pas seule. Cela fait longtemps que nous n'avons pas vu tante Adèle.

— Il va falloir que je m'organise pour trouver une personne qui puisse me remplacer à la boutique, dit Adélaïde en soupirant. De plus, j'ai eu une dizaine de nouvelles commandes, confection de chapeaux en début de mois. Ces dames sont toujours pressées. Je pense pouvoir m'absenter une semaine ou deux au maximum.

— Je peux te remplacer à la boutique en attendant, suggéra Marie-Thérèse.

— Oh merci, répondit Adélaïde. Cela m'enlève une épine du pied.

— C'est avec un grand plaisir que je le fais. Cela va m'occuper car je n'aurai pas mon cher Raymond à la maison.

Le commissaire ne releva pas la boutade de sa femme.

— Pour ma part, je vais rester chez tante Adèle deux ou trois jours car je n'ai personne pour me remplacer au commissariat. Les voleurs, les soudards et les autres oiseaux de mauvais augure ne vont pas mettre en suspens leur activité malhonnête le temps de mon escapade au château de Malemort.

**

II - Le château gothique

Le 4 mars 1903.

La voiture, tirée par deux chevaux, arriva en vue du château. Raymond avait envoyé un message à sa tante pour lui dire qu'ils arrivaient vers les onze heures. Le voyage dura trois heures. Ils avaient traversé quelques villages et hameaux dans la fraîcheur matinale. Le soleil, en ce début de mars, était timide. Une nappe de brouillard se condensait sur la surface des champs. Il se dégageait une odeur de terre mouillée. Le château, datant du XII^e siècle, avait été de nombreuses fois remaniés. Il était flanqué, aux extrémités, de deux tours rondes et d'une tour carrée crénelée. L'un des côtés semblait nu car il n'y avait qu'une simple échauguette. Un corps de logis de deux étages s'étirait entre les tours. De nombreuses dépendances entouraient le château. Celui-ci semblait endormi au milieu des champs.

Adélaïde, couverte d'un grand manteau de laine bleu clair et d'un chapeau cloche, tenait ses mains cachées dans des gants en laine épaisse posés sur une chaufferette. Elle était restée silencieuse durant tout le voyage. Son frère s'était endormi, malgré les sauts de la voiture dans les ornières de la route et les chemins défoncés par le passage des charrettes. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, le château paraissait de plus en plus écrasant. La voiture franchit le portail et s'engagea dans une allée de merisiers centenaires qui formaient une armée squelettique bordant les deux côtés du chemin. Tout ceci fit frissonner Adélaïde, qui se recroquevilla dans son manteau.

C'est au moment de l'arrivée devant le perron que Raymond fut réveillé par l'arrêt de la voiture et le hennissement de l'un des chevaux. Trois personnes alignées debout sur le perron attendaient l'arrivée des invités. Ils avaient dû être prévenus de l'arrivée du véhicule au moment où il avait franchi la grille. Le cocher descendit de son perchoir pour aller ouvrir la porte à Adélaïde. Le majordome, qui était sur le perron, s'activa et fit quelques gestes en direction de deux jeunes hommes restés en retrait. Adélaïde nota la différence de tenue entre le personnel du château et ces deux hommes qui ressemblaient à des fils de paysans qui avaient été réquisitionnés pour porter les bagages.

La porte d'entrée s'ouvrit alors qu'Adélaïde et Raymond atteignaient la dernière marche du perron. Adèle apparut. Soudain, un large sourire illumina son visage triste. Adèle, la sœur aînée de la mère d'Adélaïde et de Raymond, avait épousé Joseph Blanchet, un marchand qui avait fait fortune dans le commerce des draps. Il avait diversifié sa fortune en créant une banque, la banque Blanchet, et une assurance portant le même nom. Ils avaient eu un unique fils, Martin, qui aurait dû avoir le même âge que Raymond. Joseph Blanchet, le père, était décédé dans un accident de la route, à peine un an avant la mort du fils. Il avait laissé à sa veuve une immense fortune de plusieurs millions de francs ainsi que plusieurs biens immobiliers.

Adèle avait pris la suite des activités de son mari jusqu'à l'âge de ses soixante-deux ans. Elle avait créé une fondation. Le Conseil d'administration de celle-ci gérait l'ensemble des biens. Elle avait conservé pour elle le château de Malemort où elle passait la majorité de son temps, délaissant la ville au profit du bon air de la campagne comme elle savait le rappeler à son entourage.

Adèle portait une robe noire avec de fines rayures rouges, un élégant chapeau en astrakan qui laissait dépasser quelques cheveux gris. Elle dénotait par son élégance dans ce château ancestral au milieu de la campagne.

— Mon neveu et ma nièce. Vous voici enfin arrivés ! s'écria Adèle. Bienvenue dans mon sinistre manoir. Je vous attendais avec impatience. Mes gens m'ont prévenue de votre arrivée.

— Bonjour ma tante, dit Adélaïde, vous êtes rayonnante.

— C'est vrai, renchérit Raymond.

— Entrez mes enfants, il fait froid. Nous ne sommes qu'au début mars. Édouard va s'occuper de faire monter dans vos chambres vos effets personnels.

Le fameux Édouard était un homme proche d'une soixantaine d'années, de taille moyenne et d'une carrure athlétique. Ses yeux marrons fixaient les invités. Il trahissait, par ses manières et son caractère affable et contrôlé, ses origines. Dès les premiers instants, Adélaïde le trouva antipathique. Il donna des ordres sur un ton sec aux deux laquais. Il fit signe aux deux femmes en tenue de domestiques d'entrer et de se dépêcher. La porte se referma derrière les invités.

— Édouard, mon majordome, satisfera à tous vos besoins. Il suffit de tirer les cordelettes placées dans chaque pièce et réparties dans le château, dit Adèle.

Pour vous, ma nièce, c'est Valentine qui s'occupera de la gent féminine. Elle joue le rôle de gouvernante et de dame de compagnie.

La jeune femme d'à peine une trentaine d'années entendit son prénom et fit une révérence.

— Et pour terminer la présentation du personnel, voici Marie-Rose qui est notre cuisinière en chef.

La femme, un peu enrobée, d'une cinquantaine d'années, en entendant le titre de cuisinière en chef, se mit à rougir.

— Parmi mon personnel, renchérit Adèle, il y a autant d'hommes que de femmes.

Tout à coup, un aboiement se fit entendre et un chien de chasse gris au poil court arriva en trotinant et commença à faire la fête à Adélaïde et à Raymond.

— J'avais oublié le dernier arrivé dans la famille, dit Adèle en souriant. Il s'agit de Rufus, un jeune braque de Weimar, âgé de huit mois. Maintenant que vous connaissez les habitants de la maisonnée, nous allons prendre une collation dans le Salon rouge. Les autres invités devraient arriver en milieu d'après-midi.

— Qui sont les autres invités ? demanda Adélaïde.

— Le Mage Ambrosius, la voyante Jessica Reynolds, l'assistante du Mage, Madeleine Roy. Il y a aussi Blandine Lecomte qui est arrivée il y a deux jours. Nous la retrouverons pour dîner, elle est sortie pour faire des observations.

— Des observations ? demanda Raymond.

— Oui, elle écrit un livre sur les croyances en milieu rural. Elle va interroger les villageois au village de Bonrepos-Riquet, qui est tout proche. Elle a rendez-vous en début d'après-midi avec le prêtre de la paroisse, le père Portier. C'est l'exorciste du diocèse de Haute-Garonne.

— L'idée est d'actualité, dit Raymond en plaisantant.

Adélaïde lui donna discrètement un coup de coude pour lui signifier de se taire.

— Venez mes enfants prendre un peu de repos après un si long voyage, dit Adèle en les entraînant vers le salon.